1

Dans la forêt de Kuatcha, il y a bien longtemps, un marchand et ses deux fils frissonnaient. Ils trouvaient le bois trop sombre, et ils étaient pressés d'en sortir. Tous trois étaient assis à l'avant d'un chariot tiré par un buffle, qu'on ne pouvait faire avancer très vite car, bien que puissant, l'animal était d'une nature têtue et refusait toujours de se presser.

– On dit qu'il y a des voleurs ici, dit un des fils.

– Tais-toi nigaud, répondit son père, la voix tremblante. Tu vas nous porter malheur.

– Ha ! Je n'ai pas peur, moi ! claironna le second fils, qui était le plus jeune, mais aussi le plus bête.

Et il brandit un poignard à large lame, comme pour défier l'obscurité de la forêt. Le père lui donna une tape sur le bras, en chuchotant, furieux :

– Range ça ! Imagine qu'ils soient cinquante, armés d'arcs et de lances ! Oooh… nous n'aurions jamais dû nous aventurer en ce lieu.

Les trois hommes se serrèrent les uns contre les autres ; le marchand jetait alentour des regards inquiets.



2

Le chariot et ses occupants sortirent sans encombre de la forêt de Kuatcha ; une fois que les arbres furent loin, tandis que le buffle longeait une rizière, le marchand haussa les épaules :

– Mes enfants, quelle blague ! Quand je pense qu'il y en a qui ont peur de ces bois !





Ainsi sont les poltrons, qui font les fanfarons une fois qu'ils croient le danger passé. Et il se retourna pour vérifier que ses trésors étaient bien arrimés sous leur lourde bâche.

Il y avait un grand trou dans le tissu.

– Non ! Non, non, non ! Non, non !

Sans même arrêter la marche du buffle, le marchand rampa pour atteindre le trou aux bords déchiquetés. Il vit tout de suite qu'un rouleau d'étoffe précieuse, ainsi que des plats d'argent, avaient disparu. Il poussa encore un cri, où se mêlaient la rage et l'incompréhension.